



Collection *Mon Étoile*

Joseph a neuf ans en 1902,
et rien ne va plus.

Tandis que ses parents
se déchirent à propos de l'existence
des Grands Blancs, ceux-ci sont
atteints par un mal incurable.

Pour ne rien arranger,
Fulbert Bombardot mène une enquête
sur les géants et cet inspecteur,
aussi doué que tenace,
pourrait bien être sur le point
de tout découvrir...

STAR FILM

13,90 €
ISBN : 979-10-93893-37-2



9 791093 893372
www.editionslesminots.com

Pog • Paul Echegoyen

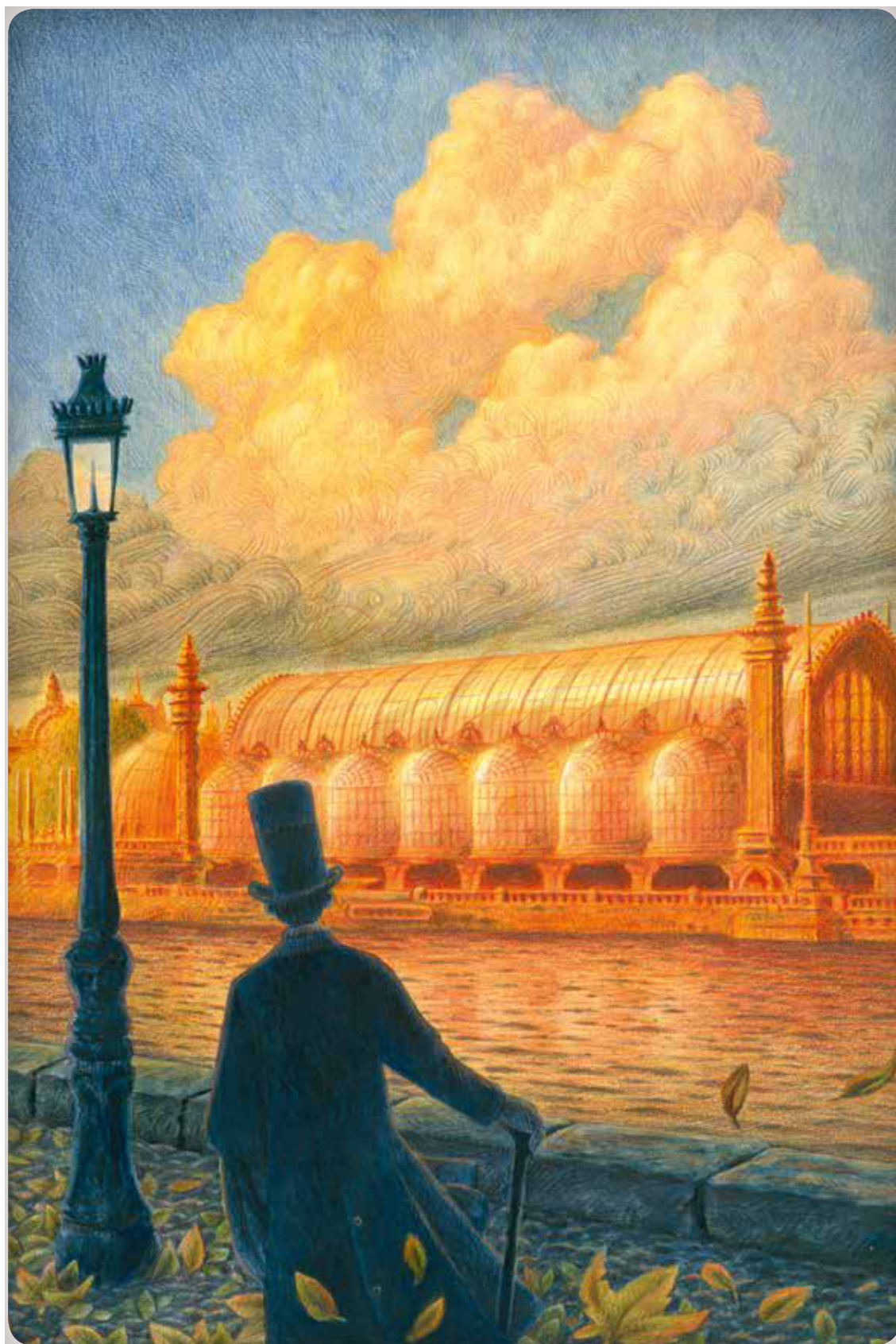
• 1902 •

Éditions *Les Minots*

Pog • Paul Echegoyen

• 1902 •

Éditions Les Minots



— Et qu'avez-vous vu exactement ?

L'inspecteur Fulbert Bombardot pousse vers Petit Louis une nouvelle pinte de bière.

Celui-ci se lèche les babines sans même s'en rendre compte.

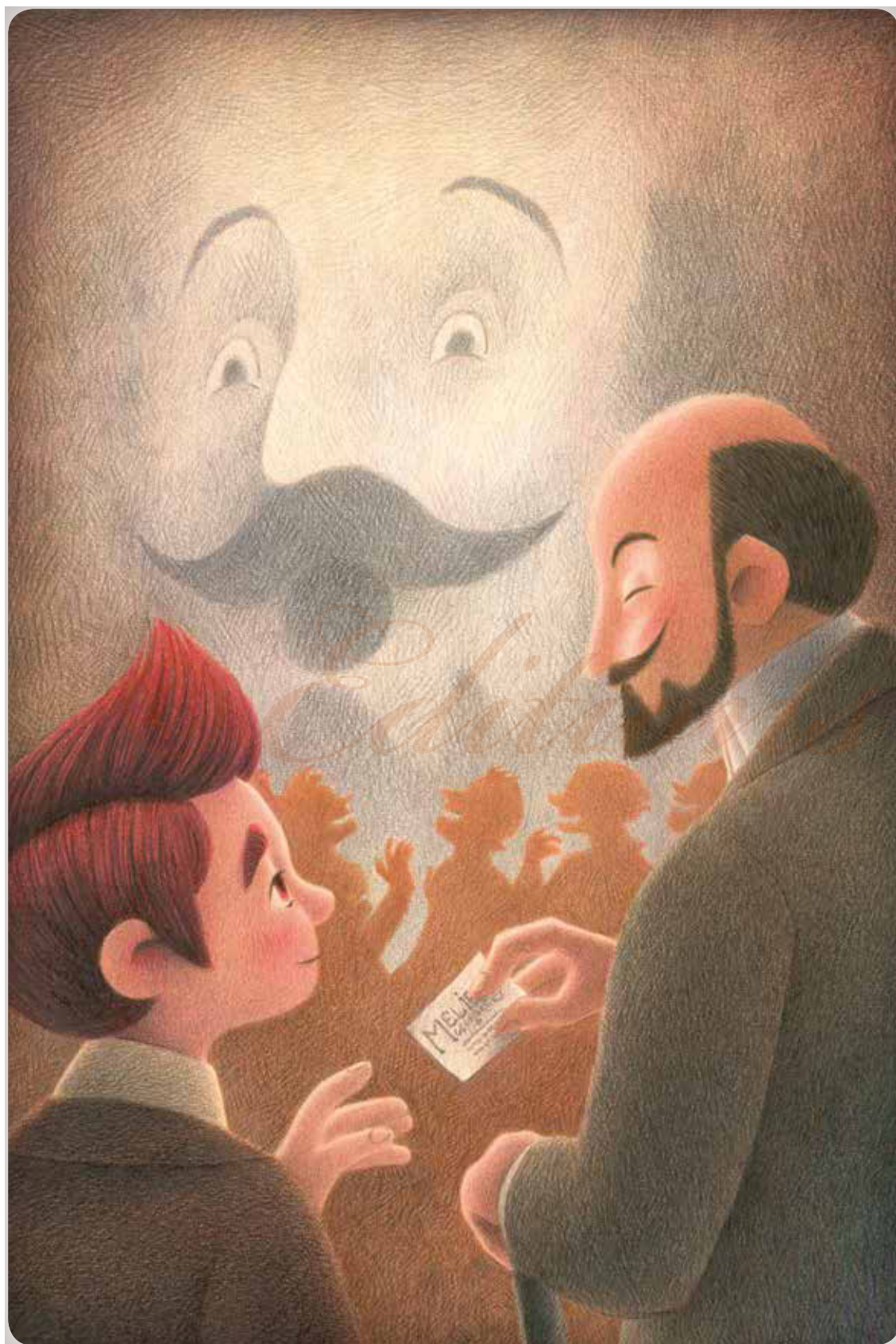
— Bon, c'est d'accord, je vais vous raconter toute l'histoire, mais surtout vous gardez ça pour vous, hein ?

L'homme parle, encore et encore, ne s'arrêtant plus. Son récit semble décousu, irrationnel, fou. Il l'achève pourtant ainsi :

— Sur ma pauvre tête, je le jure : tout est vrai.

Comme une récompense pour la salive dépensée, Petit Louis s'empare de la pinte qu'il boit d'une seule traite. Avant de prendre congé, l'inspecteur laisse vingt centimes sur la table, largement de quoi payer les verres. Il aime bien marcher, cela l'aide à réfléchir. Sa canne frappe avec régularité les pavés. Tac-tac. Il se sent comme un métronome sur lequel vient se greffer la musique de la ville. C'est important d'écouter la musique de la ville si on veut la comprendre... Le témoignage de ce Petit Louis concorde avec celui des autres témoins. Mais les on-dit, ce n'est pas assez. Alors qu'il se promène le long des quais de la Seine, l'inspecteur admire le Palais de l'Horticulture, là où travaillaient les deux gardiens qu'il a interrogés hier.

« Et si... ? »



« Prends ça ! »

« Dégage ! »

« Fils de barjo ! »

Des bogues de marron pleuvent sur Joseph, qui quitte précipitamment l'école, victime une fois de plus de la méchanceté de ses camarades.

Pour se changer les idées, il connaît un très bon moyen et un très bon endroit.

C'est le théâtre Robert-Houdin, 8, boulevard des Italiens.

Malheureusement, il n'a pas un seul sou en poche. Alors il resquille et rentre dans l'établissement par une porte de sortie mal refermée. Mais ce n'est pas si simple... Il se fait repérer par le gérant de la salle qui l'attrape par le col et le soulève comme un chaton.

— Toi mon gaillard, tu vas passer un sale quart d'heure !

— Il est avec moi, intervient un homme.

— Que... ? Oh pardon, Monsieur Méliès, je ne savais pas.

L'homme lui fait un clin d'œil et Joseph ne se fait pas prier pour le suivre. Dans la salle, le film vient de commencer, et sur l'écran, c'est lui, l'homme qui vient de lui sauver la mise.

Devant les yeux ébahis des spectateurs, il est en train de gonfler une tête à l'aide d'un soufflet. Et cette grosse tête qui enfle, et dont les mimiques rendent la salle hilare, est également celle de l'homme qui est à ses côtés. Quand la projection se termine, tout le monde applaudit avec beaucoup d'enthousiasme.

— C'est incroyable ! Comment avez-vous fait ?

— Un magicien ne révèle jamais ses tours.

L'homme met son chapeau et lui fait à nouveau un clin d'œil en lui tendant sa carte.

— Qui sait, nos chemins se recroiseront peut-être bientôt, jeune homme ?

Les joueurs de tambour tapent de toutes leurs forces, cela résonne et se propage dans le monde souterrain. Comme un cœur géant qui bat, comme mille cœurs qui se rejoignent pour battre à l'unisson. Les galeries sont les veines, les danseurs en transe les globules. Il y a une vie sous Paris qui fourmille et qui bouillonne. Cet endroit se nomme la Cour des Miracles, et Zélia en est la reine.

Mais soudain, la danse est interrompue. Les mains restent en suspens au-dessus des tambours. Un Grand Blanc est là, parmi eux. Malgré sa corpulence, il semble se mouvoir dans la foule. Tous baissent les yeux devant ce visage qui irradie de lumière. Dieu ou un démon ? Quelles sont ses intentions ? Il se dirige droit vers Zélia, seule à soutenir son regard.



— Il faut que je retrouve Joseph, c'est important.



Sa voix est forte et douce à la fois.

— J'imagine pour que tu sois monté jusqu'ici...
Nous allons t'aider, Grand Blanc





— Qu'est-ce que c'est ? demande André à Sophie.

— Quoi donc ?

— Tu n'entends pas ? Ce chant... On dirait que ça vient de la chambre de Joseph...

André monte les escaliers quatre à quatre. Au fur et à mesure de sa progression, il entend les paroles, le Chant du souvenir le pénètre et tout lui revient.

Quand il ouvre la porte, il n'est pas effrayé : il vient de retrouver un ami.

— Sophie... Il faudrait que tu viennes voir...

